



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

***Itinéraires d'un soufi : récits d'Ibn'Arabî / Sadık Yalsızuçanlar***  
**éd. du Cerf, 2013**  
**cote : 58.882**

Préfacé par Abdelwahab Meddeb, l'ouvrage de l'essayiste et historien du soufisme turc, Sadık Yalsızcanlar, consacré à Ibn Arabi, publié à Istanbul en 2006 et annuellement réédité sous le titre du Voyageur, vient d'être traduit aux Editions du Cerf. Sans doute a-t-il été choisi pour illustrer la place importante de la littérature hagiographique islamique dans la Turquie actuelle d'Erdogan.

D'ailleurs, le traducteur, le Père Alberto Ambrosio consacre, pages 289 à 299, une étude aux fondateurs du soufisme anatolien, Jellaleddine Rumi (m.1273), Yünus Emre (m.1321), Hadji Bektach Vali (m.1337), Hadji Baïram Vali (m.1429) ; en 1925, Atatürk interdit aux confréries de se réunir, mais peu à peu, à partir des années 1950, l'islam confrérique redevient très populaire et l'on assiste même à la création de confréries de derviches femmes. La vie de Jellaleddine Rumi a fait l'objet de romans récents d'écrivains turcs connus, ceux d'Ahmet Humit Porte des Secrets (2009), de Nedim Gursel Sept Derviches (2009) et d'Elif Shafak Soufi, mon Amour (2010). L'auteur des Récits d'Ibn Arabi définit la religion en Turquie comme « un acteur fondamental de la culture » ; il a publié deux autres essais sur les mystiques Niyaz-i-Misri (2008) et Saïd Nursi (1878-1960), fondateur kurde de la Confrérie des Nurdji, dont le disciple Fethullah Gülen (né en 1941) devenu, semble-t-il, l'éminence grise du régime de l'A.K.P. à Ankara, s'est spécialisé dans l'enseignement islamique et scientifique d'excellence, multipliant les lycées « Fethullahtchi » dans le monde turcophone (Caucase méridional, Asie centrale).

Nous avons précédemment rendu compte ici de l'ouvrage de Michel Chodkiewicz, relatif aux doctrines d'Ibn Arabi (Gallimard 2012). Ibn Arabi, né à Murcie en Andalousie en 1165 passa sa jeunesse à Séville ; initié dans une confrérie locale à 16 ans, il va, en 1190, à Séville, où il a une vision de l'ensemble des prophètes. Surnommé « Le Voyageur », il va se rendre par Gibraltar au Maroc (Fès, Ceuta, Marrakech), en Algérie (Tlemcen), à Tunis, au Caire, à La Mecque, en Anatolie (Konya), en Syrie (Alep) ; puis il résidera à Damas de 1227 à sa mort (1240), son mausolée devenant un lieu de pèlerinage. Quelques références historiques ponctuent ce long périple, qu'il s'agisse de la dynastie almohade qui régna en Andalousie et au Maroc ou des invasions mongoles en Anatolie.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

C'est surtout des expériences spirituelles qui sont rapportées ; Ibn Arabi parle à Jésus dans un cimetière de Séville et voit en rêve à Damas le Prophète Mohamed ; ces deux principaux Maîtres le guideront dorénavant ; il rencontre également à Séville puis à Tunis Khodr, cité dans le Coran et assimilé au biblique Elie ; il se réfère à Hallaj, martyrisé à Bagdad en 858 et dont il admire la foi qu'il décrit ainsi : « C'est de Dieu que je suis prisonnier », à Jumard (m. 911), « Seigneur de l'Ordre des Soufis, à son jeune disciple Sadreddine Al Qanawi (1209-1274), dont il épousera la mère ; il ira voir Jamaledine Rumi (1207-1273) à Konya et « tous deux se révélèrent leurs secrets ».

Ibn Arabi a de l'estime pour les « Malamatiyya », « Gens du Blâme », qui choquent la foule par leurs vêtements en lambeaux et leurs attitudes provocatrices, afin d'être méprisés, rejetés et ainsi habilités à « porter le malheur des autres », attitude en fait christique. Sa générosité s'étend aussi aux animaux (« Mon coeur est prairie pour les gazelles »), aux végétaux dont il dit écouter « le zikr (psalmodie mystique) des arbres mouillés ». Il se sent « Monastère pour les moines, temple pour les idoles, Mecque pour les pèlerins, table de la Thora, page du Coran. L'amour est ma religion et ma foi. » Il ajoutera « La connaissance passe par l'amour ». En fait, « la foi d'un homme suffit à faire de lui un sultan » ; sa description de Dieu tient dans cette formule saisissante : « Tout vient de Lui mais rien n'est Lui-même ».

Ibn Arabi a une haute idée du rôle de la femme : « La femme, au moment où elle est créée, n'est jamais que le dédoublement de l'homme et lui l'a acceptée comme son égale ». on comprend que les Ulémas conservateurs n'apprécient pas les œuvres ( 700 volumes) du mystique andalou ; dans les années 1980, lorsque le Pr Osman Yahya , dans les années 1980, établit une version moderne *des Illuminations de La Mecque* au Caire, il ne put la publier qu'au bout de dix ans à cause de la censure égyptienne imposée par l'Université d'Al Azhar ; Ibn Taymiyya (m.1328), si admiré des Wahhabites critiqua violemment Ibn Arabi pour sa tolérance et son esprit d'ouverture.

C'est pourquoi, l'intérêt et l'admiration que suscite Ibn Arabi dans la Turquie actuelle, peut paraître à contre-courant du courant de réislamisation pure et dure que mène l'actuel Pouvoir à Ankara : ils dévoilent de ce fait les limites auxquelles se heurtent Erdogan et son équipe dans leur volonté d'imposer à leurs compatriotes les aspects rétrogrades d'une instrumentalisation politique de la religion ; ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre révélateur de la société civile turque de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Christian Lochon**